

EX-LIBRIS MÉRIDIONAUX

ET BIBLIOPHILES DE LANGUE D'OC

IV

par François PIC

EX-LIBRIS GÉRARD HEUILLET

Né à Soual (Tarn) le 9 août 1893, Gérard Heuillet entreprend des études d'architecture aux Beaux-arts de Toulouse, mais s'établit ensuite comme industriel dans le textile à Mazamet, où il réside jusqu'en 1962. Profondément enraciné dans son terroir tarnais, il devient adjoint puis maire de Soual de 1929 à 1965. Ayant commencé, dès l'âge de quinze ans, à accumuler les livres — ses sujets de prédilection sont l'histoire et la littérature du Languedoc, le Canal du Midi, les deux versants de la Montagne Noire — il constitue avec une passion, non exclusive d'humanisme, une bibliothèque qui contiendra près de 5 000 volumes. Bibliophile ayant le sens de la découverte, on lui doit l'invention de nombreux *unica*, jamais attestés ni localisés auparavant, parmi lesquels le *Manuale parochianorum...* à l'usage des diocèses de Rodez et de Vabres, rituel imprimé entre 1540 et 1544 pour Monseigneur Georges d'Armagnac. Erudit non localiste, il possède, au delà des limites étroites du département qui est le sien, quelques très beaux spécimens de littérature française et occitane. Chaleureux et direct dans son accueil et son regard, particulièrement libéral dans ses prêts, son domicile fut, grâce à lui et à son épouse (décédée en mai 1984), "temple de l'amitié" et "maison-musée".

Il meurt dans son village natal le 28 avril 1980. L'intégralité de son exceptionnelle bibliothèque a été acquise en 1985 par la Bibliothèque municipale de Castres où elle reconstitue, au delà de toute espérance, les fonds ancien et local en très grande partie détruits en 1918, au cours d'un incendie.

Gaston-Louis Marchal, artiste d'origine lorraine établi à Castres, lui dessine, en 1977, un ex-libris qui n'a cependant jamais été reproduit et *a fortiori* jamais placé dans ses ouvrages. Signé « G. L. Marchal fec. », le dessin original, circulaire et à l'encre noire, représente une grande croix "de Toulouse" ou "occitane", aux quatre branches perlées, surchargée d'une carte ou profil à main levée du département du Tarn, avec mention des villes d'Albi et Castres, respectivement figurées par la Cathédrale Sainte-Cécile et le Palais épiscopal (actuel Musée Goya). Au sud-ouest de cette leste représentation géographique, une loupe de collectionneur fait surgir en grosses lettres le nom du village de Soual. Le tout entouré, en larges lettres majuscules grasses, de la version latine *Qui quaerit invenit Gérard Heuillet* de la maxime « Qui cherche trouve ». L'ensemble évoque, non sans humour, les trouvailles qui contribuèrent, tout autant que l'affabilité de son possesseur, à la réputation non surfaite d'une bibliothèque méridionale heureusement conservée.



EX-LIBRIS ANDRÉ-MARIE BERNARD SIBOT



Né à Toulouse en 1889, André-Marie Bernard Sibot exerça la médecine au Sanatorium de Cambo, en Pays-Basque. Homme d'une grande culture et bibliophile, ami de l'animateur essentiel d'Oc, la grande revue culturelle née à Toulouse en 1923, son collègue d'origine gersoise exerçant à Toulouse le docteur Ismaël Girard (1898-1976), de l'écrivain albigeois et homme de radio André-Jacques Boussac, correspondant et ami du chanoine Joseph Salvat, le fondateur et animateur du Collège d'Occitanie et de ses fameux cours d'occitan par correspondance. Il meurt à Cambo (Pyrénées-Atlantiques) le 23 janvier 1952. Son épouse, Marcelle, artiste graveur-médailliste, auteur d'illustrations pour des livres de Francis Jammes et Paul Claudel, fit, exécutant le souhait de son mari demeuré toujours attaché à la ville rose, des dons successifs aux Toulousains de Toulouse, à la Bibliothèque municipale, à l'Institut d'études occitanes et au Musée des Augustins de Toulouse, puis se retira à Louveciennes (Seine-et-Oise). Les précieux livres anciens ayant appartenu au docteur Sibot demeurent reconnaissables par la présence de son ex-libris. Sobre gravure verticale imprimée sur papier crème de fort grammage (au format 45 x 85 mm), il est inscrit dans un filet d'encadrement formant écu et représente une tête de cheval marin émergeant de flots stylisés, avec une flèche en travers des naseaux. Ce dessin surchargé d'un grand S majuscule, surmonté des initiales A S, et légendé dans la moitié inférieure par la large mention « EX·LIBRIS / ANDRÉ·MA / RIE·BERNA / RD·SIBOT ». Le tout est signé, en pied mais à l'intérieur de l'écu, des initiales M S séparées par une fleurette : Marcelle Sibot, son épouse, est à l'évidence l'auteur de l'ex-libris du docteur Sibot.

EX-LIBRIS LOUIS LACROIX

Critique d'art toulousain, "chroniqueur des cimaises (car « critique, il n'aimait guère ce mot ingrat, et il préférerait celui d'amateur », rapporte Robert Mesuret, l'érudite conservateur du Musée Paul Dupuy de Toulouse et historien de l'art qui, le 30 mai 1965, prononça son éloge — cf. *Recueil de l'Académie des jeux floraux*, 1966, pp. 55-68, texte précis et précieux, avec portrait photographique —), Louis Lacroix est l'auteur de nombreux livres et articles marquants consacrés à la vie artistique

régionale et nationale de la première moitié du XXe siècle. Ses articles paraissent, à Toulouse principalement, dans *Le Travail*, *Tolosa*, *La Petite Gironde*. Les comptes rendus qu'il donne des salons annuels, tel celui de l'*Union artistique* (dans lequel son oncle Adrien et son père Léon, peintres, exposèrent), sont exigeants et argumentés, audacieux et perspicaces.

Précurseur et hors-mode, ses goûts seront confirmés en 1937 à l'occasion de l'exposition — inscrite, par son ampleur et sa qualité, dans les annales de l'art — *Les Maîtres de l'art indépendant*, organisée à Paris au Petit Palais par l'écrivain Raymond Escholier. A l'occasion de la mort de Toulouse-Lautrec, Louis Lacroix publie dans *Le Télégramme* [de Toulouse] du 1er octobre 1901 un article modèle. Non moins remarquables sont ceux qu'il consacre, en 1908 à une exposition de Picasso à Toulouse, en 1920 à l'*Héraklès* de Bourdelle, monument aux morts de la Haute-Garonne, « ce fabuleux et génial Héraklès que le Musée de Florence a jugé seul digne parmi les modernes de figurer aux Offices ». Le livre qu'avec son ami Robert Baccou il consacre à Antoine Bourdelle en 1929, année-même de la mort du sculpteur de Montauban, fera date.

Auteur dramatique et de contes philosophiques, quelques-unes de ses pièces sont représentées avec succès sur les scènes parisiennes. *L'Homme aux poupées*, co-écrit avec Louis Janot est publié dans *Le Mercure de France* en septembre 1897 sous le pseudonyme commun de Jean-Louis Renaud ; *Hue Cocotte* paraît dans *Gil Blas* en juillet 1900, illustré par Steinlen ; *Pastel de Renoir* voit le jour dans *L'Illustration* en février 1905, illustré par Kauffmann. De même une comédie en un acte : *Comédienne*.

Membre de l'Académie des sciences, inscriptions et belles-lettres de Toulouse, membre puis président de l'Académie des arts, mainteneur et maître-ès-jeux (1945) de l'Académie des Jeux Floraux de Toulouse, Louis Lacroix fut, selon le mot de Robert Mesuret, « humaniste candide et fidèle » et « mage endormi dans le songe du passé ».



Descendant de "potiers d'étain" fabricants de lustres, lampes & alambics établis à l'angle des rues Peyrolières et Clémence Isaure, au cœur de Toulouse, propriétaire et directeur pendant quarante ans — par tradition familiale et par nécessité — d'une maison de quincaillerie et accessoires ménagers à l'entrée du Pont-Neuf, dont, selon R. Mesuret, « l'arrière-boutique était depuis longtemps un bureau d'esprit », Louis Lacroix habitait un « vaste appartement, près de la Dalbade, [qui] débordait de livres rares et de tableaux » témoigne un de ses confrères en l'Académie des Jeux Floraux, Maurice Caillet alors conservateur en chef de la Bibliothèque municipale de Toulouse ; trois étages, véritable musée privé « à l'accrochage désuet mais savant des cabinets italiens » précise R. Mesuret. Amateur d'art averti et non collectionneur avide (« ... voici que pour lui témoigner sa gratitude, le maître [Bourdelle] lui offre le grand bronze [d'Héraklès] ... Mais dans la rue Clémence-Isaure, les plafonds étaient trop bas et Louis Lacroix devait faire l'abandon de ce magnifique présent »), remarquable bibliophile lettré aimant montrer ses trésors, dessins, estampes, tableaux, objets et livres, il lègue, à sa mort en 1963, deux fonds importants de livres précieux à la Bibliothèque municipale de Toulouse : des pièces de théâtre et des impressions toulousaines, mélangeant tous deux les oeuvres les plus rares, en français et en occitan.

« Cet homme d'une affabilité exquise, d'une discrétion absolue, d'une timidité qui pouvait parfois laisser de méprendre sur ses qualités intellectuelles, était un puits de souvenirs ... » évoque à son décès les *Mémoires de l'Académie de Toulouse*, rappelant aussi qu'il avait séjourné à Paris dans sa jeunesse, entre 1900 et 1914, et fréquenté les milieux littéraires et artistiques, y conservant de solides attaches.

Son *Ex libris Louis Lacroix* est une fine gravure sur bois, de format vertical, non signée et non datée, d'une tonalité générale austère ou studieuse. De l'angle d'une pièce obscure, pénétrée par quelques rayons de lumière extérieure que filtrent des persiennes, chambre plutôt que bureau, bibliothèque ou salon, se dégage une atmosphère de solitude et de recueillement (crucifix et missel sur la table, haute statue sur colonne d'un saint ou d'un ecclésiastique aux mains jointes), un silence propice à la lecture, à la réflexion (dossier apparent d'un fauteuil-crapaud sous deux étagères chargées de livres) ou à la rêverie esthétique (un tableau et deux sous-verres accrochés au mur).

EX-LIBRIS JEAN-CLAUDE DINGUIRARD

Né en 1940 à Montgaillard-Lauragais (Haute-Garonne), Jean-Claude Dinguirard devient, après des études secondaires aux lycées toulousains Bellevue et Fermat, étudiant à la Faculté des lettres de Toulouse, licencié en 1962, agrégé de lettres modernes en 1968, professeur certifié de 1965 à 1970 en poste à Valence d'Agen puis Montauban (Tarn-et-Garonne). Enfin assistant (1970), maître-assistant (1975) puis maître de conférences à l'Université de Toulouse-Le-Mirail. Disciple du professeur Jean Séguy [1914-1973, linguiste, « personnalité puissante ... qui exerça une influence immense », dédiant son monumental *Atlas linguistique et ethnographique de la Gascogne* « A mes élèves-camarades », il consacre une thèse à l'*Ethnolinguistique de la haute vallée du Ger* qui lui confère en 1975 le titre de docteur d'Etat ès lettres et acquiert, à Toulouse toujours, un poste de professeur d'Université en 1979.

Linguiste de très grande précision (il participe à des colloques internationaux de linguistique périphériscopique et de terminologie pathologique), spécialiste de la préhistoire et de l'histoire linguistiques de l'Aquitaine, il est l'auteur de très nombreux articles scientifiques, notes et comptes rendus, en revues : *Revue de linguistique romane* (Lyon), *Travaux de linguistique et de littérature* (Strasbourg), *Revue du Comminges*, *Annales du Midi* (Toulouse), *Ethnologie française* (Paris), *Europe*, *Lengas* (Montpellier), *Cahiers du Centre interdisciplinaire des sciences du langage*, *Grammatica* (Toulouse) et principalement dans *Via Domitia* (Toulouse), revue universitaire dont il assure, à la mort de son maître Jean Séguy, la rédaction — ainsi que la mise en page et l'illustration (vignettes, dessins, montages, collages) — et qui cessera de paraître après sa propre disparition et une trentaine de numéros.

Parmi ses études, citons : *A propos du nom de maison en Haute Gascogne*, 1965 ; *Introduction à la terminologie linguistique*, en collaboration, 1970 ; *Contribution ethnolinguistique à l'enseigne-*

EX LIBRIS



DINGUIRARD

ment du gascon langue maternelle, 1972 ; *La montagne dans les contes de J.-F. Bladé*, 1973 ; *Langue française médiévale*, 1974 ; *Faut-il appeler un chat, un chas*, 1975 ; *Mémento de linguistique française*, en collaboration, 1976 ; *Les noms gascons de l'araignée*, 1977 ; *Français et gascon dans les Pyrénées centrales*, 1977 ; *Aux origines du gascon*, 1977 ; *Un linguiste maudit : Alcée Durrieux*, 1977 ; *Folklore gascon du serpent*, 1978 ; *Observations sur le gascon des plus anciennes chartes*, 1979 ; *Sémantique du silence*, 1980 ; *L'article et/era du gascon pyrénéen*, 1981 ; *Une lecture de Marcabru*, 1982 ; *Essai de bibliographie des monographies consacrées au français régional du Midi et plus spécialement à celui de la Gascogne*, 1982 ; *Etre ethnolinguiste en Gascogne*, 1982 ; *Heur et malheur d'une définition de la grammaire*, 1982 ; *Les vers de Mr de Pérez* (poète gascon du XVIIe siècle), 1983.

Une partie peu connue — mais non moins abondante et tout aussi sérieuse — de son oeuvre publiée est constituée de contributions diverses et variées à des revues de diffusion limitée et d'accès malaisé telles que *Revue des études lupiniennes*, *Subsidia pataphysica*, *Revue du Collège de pataphysique*, *Revue du Centre de recherches périscopiques*, *Organographes du Cymbalum pataphysicum*, *Enigmatika*, *Le Désopilant culturel*, etc. Il y fait usage de nombreux pseudonymes, parmi lesquels : Géo Vadiou, Commodore Perry Hammer, Marcel Hovenot, Anqueti-Turet, Ingmar d'Ainjust, Michel Costume, Roland Baومت, J.-K. Karlsberg, etc. Dès 1951-52, sa bibliographie (rédigée par ses soins et qui compte plus de 180 titres) recense et, plus précisément, débute par un roman « écrit en collaboration » (co-auteur non désigné) intitulé *Le trésor du Belvédère*, ainsi que des dessins publiés dans *C'est la vie* ou *Tam-Tam*, *La Dépêche du Midi* !

Jean-Claude Dinguirard meurt prématurément le 18 août 1983. Personnalité discrète mais communicative, "Régent de thermosophie critique et administrative" du Collège de pataphysique, il reçoit un hommage posthume sous la forme d'un épais numéro (le numéro 27 de janvier 1986) des *Organographes du Cymbalum pataphysicum* qui reprend quelques-uns de ses articles, dessins, anagrammes et poèmes.

L'ex-libris de Jean-Claude Dinguirard, réellement apposé sur les livres de sa bibliothèque, est très sobre et aéré. Non daté, imprimé en offset à l'encre noire sur papier blanc, format vertical de 78 x 96 mm, il se compose d'une petite vignette (verticale de 30 x 45 mm), centrée, non signée — mais très vraisemblablement dessinée par le possesseur en personne — représentant, à l'intérieur d'un double filet d'encadrement, un personnage à l'apparence mi-humaine, mi-animale, dressé sur deux pattes (animales ?, avec ergots ?), avec des mains (humaines ?) aux doigts griffus, visage masqué, une grande partie du corps couvert d'écailles. En haut et en bas de cette image quelque peu énigmatique, les simples mots : / EX LIBRIS / DINGUIRARD /.